Plongée dans le fonds de l'APA

Article de Bernard Massip paru dans le livre *Chère APA, 30 ans de collecte autobiographique*, 2022 (livre qui peut être commandé en ligne sur ce site)

Voilà, c'est ici… On a dépassé le lycée de la Plaine de l'Ain, on a tourné à droite dans la rue René Panhard, à notre gauche se dresse le bâtiment qui accueille plusieurs services de la ville d'Ambérieu, ses archives municipales et le local de l'APA.

Notre archiviste débloque la lourde porte qui conduit à la salle des archives proprement dite. Impression de fraîcheur, hygrométrie contrôlée, l'espace est climatisé pour offrir des conditions de conservation optimale aux documents. Des travées métalliques occupent l'espace que l'on manipule pour se glisser entre celles qui sont dévolues à l'APA. On a 340 mètres linéaires à ce jour, avec une augmentation régulière de 10 à 12 mètres linéaires par an, pour accueillir les nouveaux textes arrivés. Sur les étagères, des boîtes d'archives de différentes tailles, chacune siglée avec le numéro APA du texte qu'elle contient.

Ils sont un peu plus de 4000 (4107 exactement à la fin 2021, d'après la base de données répertoriant les dépôts). Le trésor de l'APA ! Un extraordinaire concentré d'humanité d'une extrême variété, des textes provenant de personnes dites « ordinaires », mais qui en vérité ne le sont pas, chaque aventure humaine possédant sa richesse et sa singularité particulière. Il faudrait plutôt parler de textes de « personnes sans notoriété » et dont les témoignages n'ont pas accédé à l'édition ou à la conservation dans de grandes institutions. Et qui, n'eut été l'existence de l'APA, auraient donc été perdus, alors même qu'ils sont une grande richesse et constituent des sources remarquables pour la recherche, notamment en sciences humaines.

Des milieux sociaux très variés sont représentés, les origines géographiques sont diverses, les périodes évoquées vont du début du 19eme siècle à nos jours. Il peut s'agir de récits évoquant toute une vie ou bien limités à une période particulière, par exemple l'enfance et la jeunesse ou bien la traversée d'événements historiques marquants comme les guerres. Les textes peuvent relever plutôt du témoignage historique, évoquer la vie extérieure de leurs auteurs, les relations sociales et familiales, les carrière professionnelles, ou bien se centrer sur des considérations plus intimes, sur les relations affectives et amoureuses, sur la vie intérieure, ces deux polarités pouvant naturellement se trouver mêlées dans certains textes.

Les textes sont de plusieurs types, récits, journaux ou correspondances. Les récits autobiographiques à la première personne prévalent nettement en représentant 56 % du total. Les journaux constituent environ 23 % des dépôts et les correspondances 7 %. Les 14 % restants sont constitués de documents hybrides associant plusieurs formes ou de textes à la troisième personne, notamment de récits de famille évoquant la vie de parents ou d'ancêtres.

Physiquement la plupart des dépôts se présentent sous forme de tapuscrits reliés ou de livres auto-édités, parfois, et de plus en plus souvent, accompagné d'une version numérique. Certains d'entre eux sont largement illustrés de photos ou de dessins, et l'un même se présente sous forme d'une bande dessinée. Mais nous recevons aussi un nombre non négligeable de manuscrits. C'est évidemment le cas pour beaucoup de textes anciens mais aussi pour de nombreux journaux. Pour l'instant ils sont archivés tels quels mais il serait nécessaire, par sécurité et pour pouvoir les faire circuler, notamment vers les groupes de lecture chargés des échos, de les reproduire ou de les numériser.

Nos dépôts pèsent d'un poids de papier fort différents les uns des autres. Environ une cinquantaine d'entre eux comportent plus de mille pages, avec dix qui en comptent plus de 5000, tandis qu'à l'opposé, environ 200 textes comportent moins de dix pages. Les dépôts à la

pagination très importante sont souvent des journaux au long cours sous forme de cahiers, voire des carnets manuscrits dans lesquels le nombre de page s'accumule vite.

Les textes rédigés au 19e siècle ne représentent qu'une petite part du fonds mais ils ont évidemment une grande importance historique. Beaucoup sont manuscrits, trouvés dans des greniers familiaux ou dans des brocantes. Nombre d'entre eux cependant, retrouvés par Philippe Lejeune, ont été transcrits par ses soins. Mais c'est donc surtout le 20e et le 21e siècle commençant que documente notre fonds.

Le tout premier dépôt, émouvant à ce titre, date de 1991, c'est le seul de cette année-là, avant même la fondation officielle de l'association. Il s'agit d'*Écrits*, de Simone Borel, 800 pages manuscrites sur des feuilles de classeur petit format, réflexions et méditations sur le monde comme il va, entre 1961 et 1988. Depuis le fonds s'enrichit d'une moyenne de 138 dépôts par an, un peu moins dans les années récentes avec environ 100 à 120 dépôts annuels.

Mais toutes ces considérations ne peuvent donner qu'une image bien générale et bien pâle de la réalité du fonds. Et ce n'est que par le biais de ce qui constitue la spécificité de notre association, les échos de lecture dont bénéficient les textes déposés, que l'on en mesure la véritable richesse. On les trouvera dans la collection des *Garde-mémoire* qui, tous les ans, regroupent les échos de lecture des textes déposés l'année antérieure ou sur notre site, dans la rubrique de consultation du fonds, auquel tout un chacun peut avoir accès gratuitement. Un moteur de recherche permet d'afficher les échos correspondant aux thèmes ou termes recherchés.

Ainsi ces échos de lecture largement diffusés et facilement accessibles contribuent à ce que le fonds de l'APA soit, non pas une archive somnolente, assoupie dans ses rayonnages, mais bien une archive vivante, fréquemment sollicitée et largement utilisée. Les échos permettent à des chercheurs de repérer à l'avance les documents pouvant les intéresser, avant qu'ils ne se rendent à Ambérieu, afin de consulter, avec l'aide de notre archiviste, les textes eux-mêmes. Au-delà des chercheurs académiques, des personnes avec des motivations très variées viennent consulter le fonds, par simple curiosité pour un sujet, pour retrouver des traces familiales, pour se documenter en prévision de l'écriture d'un récit ou d'un roman, pour préparer une émission ou un documentaire…

L'association elle-même a à cœur de valoriser un fonds si riche, elle cherche à le faire connaître et à donner en partage les pépites qu'il contient. Dans les réunions publiques et les événements culturels que l'APA organise le fonds est largement utilisé, à l'occasion par exemple des Journées de l'autobiographie ou de tables-ronde thématiques. Cette valorisation passe aussi par des publications, que ce soit par des extraits commentés dans la revue *La Faute à Rousseau* ou par les Cahiers de relecture thématiques du fonds qui abordent les sujets les plus variés. Enfin, dernier avatar de cette volonté de partage, une nouvelle collection de livres aux Éditions du Mauconduit reprend, également sous un angle thématique, des extraits plus conséquents de certains textes, particulièrement significatifs et intéressants.

Dans chacune de ses livraisons, la revue *La Faute à Rousseau* publie désormais la liste des textes autobiographiques qui viennent d'entrer dans le fonds, ce qui donne une idée de l'extrême variété des documents reçus.

Bernard Massip